

LES INSECTES MUSICIENS

Un grand nombre d'insectes font entendre, en volant ou au repos, des bruits ou des sons, dont les qualités varient d'une espèce à l'autre.

Pour produire leur musique, certains insectes font vibrer des membranes : ailes, paroi de leur abdomen ; d'autres frottent l'un contre l'autre deux organes durcis et de forme appropriée ; d'autres, enfin, frappent méthodiquement une partie déterminée de leur individu sur un obstacle rigide.

La faculté de produire des sons n'est pas accordée uniformément aux mâles et aux femelles. Fréquemment, celles-ci sont muettes ; les anciens, qui s'intéressaient aux choses de la nature, avaient bien observé cette particularité ; le poète grec Xénarque félicitait mélancoliquement les grillons d'avoir des femmes silencieuses. Lorsque le mâle seul est bruyant, sa chanson peut être un appel sexuel, une sorte d'aubade donnée à la femelle ; ce peut être aussi un moyen de défense ; mais il semble que le plus fréquemment, l'insecte manifeste ainsi tout simplement sa joie de vivre dans la campagne baignée de soleil.

Les sons qu'émettent les insectes varient d'une espèce à l'autre : bourdonnement chez les moustiques, les mouches et les abeilles ; stridulation chez les grillons, les criquets, les sauterelles, les cigales ; sorte de tic-tac chez les vrillettes.

Les insectes musiciens japonais

Les Japonais — dont on sait le goût pour les insectes musiciens, puisque ceux-ci occupent dans leur littérature une place qui n'est ni moins importante, ni moins méritée que celle occupée dans la nôtre par les alouettes, les fauvettes et les ros-

signols — classent les insectes sonores, d'après leurs capacités musicales, suivant une véritable hiérarchie. Ils font autant de distinction entre les notes des insectes nocturnes et celles des cigales, par exemple, que nous en faisons nous-mêmes entre celles des alouettes et celles des moineaux.

Les marchands de Tokio fournissent, surtout, douze variétés d'insectes, dont neuf sont le produit d'un élevage artificiel : les *suzumushi*, *matsumushi*, *hataori-sushi*, *kirigirisu*, *emma-korogi*, *keusahibari*, *kutsuwamushi*, *qanta* et *yaimatosuzu* ou *yoshirosuzu* et trois sont capturées vivantes dans la campagne : les *umaol*, *kandatalaki* et *kuso-hibari*.

Le « *suzumushi* » ou « insecte cloche » est un très petit être à dos noir et ventre blanc ou jaunâtre qui jouit d'une particulière faveur. Il doit son nom à la tinnabulation qu'il produit et dont la consonnance est telle que, la nuit, le bruit dû, en certains lieux déserts, à des multitudes de ces insectes, est comparable à un bruit de torrent.

Le « *matsumushi* » ou « insecte-pin », pas plus rare que le précédent, fait entendre des petits trémolos argentés, clairs et exquisement doux, ressemblant au bruit d'une sonnerie électrique fonctionnant dans le lointain.

Le « *hataori-sushi* » ou « insecte-tisseur » est un magnifique et gracieux grillon d'un vert splendide. Deux raisons lui ont fait donner son nom ; si on le tient

de manière à ne pas gêner ses réactions spontanées, les mouvements de ses pattes ressemblent aux gestes d'une tisseuse ; sa musique elle-même imite le bruit du pégné et de la navette d'un métier à la main en marche.

Le « *kirigirisu* », dont il existe plusieurs variétés diurnes ou nocturnes, est une grande et vigoureuse locuste ; certains individus émettent des sons très clairs dont l'onomatopée japonaise signifie « vêtements déchirés, rapiécés, rapiécés ! »

Je ne résiste pas à l'envie de rappeler la jolie légende populaire au sujet de l'origine du *hataori* et du *kirigirisu* que l'on contait autrefois aux petits Japonais. Il y avait une fois, nous dit le conte, il y a fort longtemps de cela, deux filles très dévouées qui entretenaient leur pauvre vieux père aveugle, grâce à leur travail. La fille aînée tissait et la plus jeune caustait. Lorsque le vieil aveugle mourut enfin, ces filles dévouées en eurent un chagrin si vif qu'elles moururent bientôt à leur tour. Or, un beau matin, on découvrit des insectes d'une espèce inconnue qui faisaient de la musique sur les tombes des deux sœurs. Sur la tombe de la sœur aînée, il y avait un joli insecte vert qui produisait des sons pareils à ceux d'une fille occupée à tisser : *ji-i-i-chon-chon ! ji-i-i-chon-chon !*

C'était le premier *hataori-sushi*. Sur la tombe de la sœur cadette, il y avait un insecte qui ne cessait de crier : « *Tsuzuré-sasé, sasé ! tsuzuré, tsuzuré-sasé, sasé,*

sasé, sacé ! Habits déchirés, rapiécés, rapiécés ! »

C'était le premier *kirigirisu*. Alors, tout le monde comprit que les esprits des deux sœurs avaient assumé ces formes. Et tous, chaque automne, ces insectes continuent à avertir les épouses et les jeunes filles de bien travailler au métier et de raccommoder les vêtements d'hiver avant la venue du froid.

Le « *umaol* » ressemble beaucoup au *hataori*, mais donne un son un peu différent. Le minuscule « *kusa-hibari* » est baptisé de noms variés : « *asa-suzu* » ou « cloche du matin » ou « alouette de l'herbe », *yaba-suzu* ou « petite-cloche du bosquet de bambous », « *aka-kazé* » ou « enfant de l'insecte-cloche ».

Pour terminer en ce qui concerne les insectes japonais, je citerai le noir criquet nocturne que sa musique « *kri-kri-kri-kri ! kôro-kôro-kôro ! gi-i-i-i-i !* » fait appeler « *korogi* » et le remarquable criquet « *kutsuwamushi* » ou « insecte à gouffettes ». Ce bizarre animal stupéfié par l'intensité du bruit qu'il produit ; c'est d'abord un sifflement raide et aigu, comparable à celui d'un échappement de vapeur, et que l'insecte accroît progressivement ; puis, subitement, déferlent les castagnettes de l'orchestre, auxquelles, allegro, ne tardent pas à se joindre des sons rapides et « riches » comme ceux d'un « gong ». L'émission peut, sans interruption, durer plusieurs heures ; puis, dans l'ordre inverse de celui où ils se sont fait entendre, les organes vibrants rentrent en repos.

(Extrait de l'Echo Musical de l'Afrique du Nord, sous la signature de M. René St. monet).

(A suivre.)

CONCOURS DES "NOUVELLES MUSICALES"

A la demande de nombreux lecteurs, le concours sera prolongé jusqu'au 15 janvier 1934 pour les lecteurs et abonnés des *Nouvelles Musicales*.

PREMIERE QUESTION : Quel est votre compositeur préféré ? (Choisir un compositeur français ou étranger dans les listes ci-dessous.)

COMPOSITEURS FRANÇAIS

Adam. — Auber. — Audran. — Berlioz. — Bizet. — Bruneau. — Chabrier. — Chaminade. — Charpentier. — Chausson. — Couperin. — Claude Debussy. — Léo Delibes. — Roger Ducas. — Paul Dukas. — Duparc. — Erlanger. — Gabriel Fauré. — Henri Février. — César Franck

— Benjamin Godard. — Gounod. — Grétry. — Reynaldo Hahn. — Halévy. — Hérold. — Georges Hüe. — Vincent d'Indy. — Lalo. — Lecocq. — Xavier Leroux. — Lulli. — Albéric Magnard. — Massenet. — Méhul. — Messager. — Meyerbeer. — Darius Milhaud. — Offenbach. —

Pierné. — Planquette. — A. Poulenc. — Henry Rabaud. — Rameau — Maurice Ravel. — Ernest Reyer. — Albert Roussel — Rouget de Lisle. — Saint-Saëns. — Florent Schmitt. — Widor.

COMPOSITEURS ÉTRANGERS

Albeniz. — Bach. — Beethoven. — Bellini. — Boïto. — Borodine. — Brahms. — Chopin. — Corelli. — César Cui. — Donizetti. — Da Falla. — Granados. — Grieg. — Gluck. — Haendel. —

Haydn. — Honegger. — Rimski-Korsakof. — Sylvio Lazzari. — Franz Lehar. — Lekeu. — Leoncavallo. — Liszt. — Mascagni. — Mendelssohn. — Moussorgsky. — Mozart. — Puccini. —

Henry Purcell. — Rossini. — Scarlatti. — Schubert. — Schumann. — Johann Strauss. — Richard Strauss. — Stravinsky. — Tchaïkovsky. — Verdi. — Vivaldi. — Wagner. — Weber.

DEUXIEME QUESTION :

Quelle est l'œuvre française la plus jouée à l'étranger ? 1° œuvre symphonique, 2° œuvre lyrique.

TROISIEME QUESTION :

Quelle est l'œuvre étrangère la plus jouée en France ? 1° œuvre symphonique, 2° œuvre lyrique.

QUATRIEME QUESTION :

Etablir, en deux listes, quels sont, dans l'ordre, les quinze compositeurs français et étrangers qui auront reçu le plus de suffrages.

La liste des prix du concours des *Nouvelles Musicales* paraîtra à nouveau dans le numéro du 1^{er} décembre.

LES LIVRES ET LA MUSIQUE

Chez GARNIER Frères :

La Musique et son Histoire Paul ROUGNON.

Chez HACHETTE :

La Vie de Beethoven ROMAIN-ROLLAND.
Musiciens d'autrefois ROMAIN-ROLLAND.
Musiciens d'aujourd'hui ROMAIN-ROLLAND.
Voyage musical au pays du passé. Romain-Rolland.
L'Évolution Musicale Charles M. WIDOR.

Chez LAROUSSE :

Chants de l'Enfance Claude AUGÉ.
Livres de Musique Claude AUGÉ.
Histoire de la Musique A. GABEAUD.

Chez LAURENS :

Bach Th. GEROLD.
Mozart Arthur COQUARD.
Haydn Henri GAUTIER-VILLARS.
Schubert P.-L. HILLEMACHER.
Méthode de la Langue Musicale Maurice EMMANUEL.
Méthode des Instruments de Musique René BRANCOUR.
Méthode BOUVET.

Chez PAYOT, PARIS :

La Musique Paul BEKKER.
L'Évolution et l'Évolution des Formules Musicales A. MACHABEY.
L'Évolution de la Musique Charles NEF.

Chez Plon :

Une Vie Romantique : Hector Berlioz Adolphe BOSCHOT.
La jeunesse d'un romantique Adolphe BOSCHOT.
Un romantique sous Louis-Philippe Adolphe BOSCHOT.
Le crépuscule d'un romantique Adolphe BOSCHOT.

Chez RIEDER :

Debussy M. BOUCHER.
Gabriel Fauré Ph. FAURE-FREMIET.
GRIEG Yvonne ROKSETH.
MOZART E. BUENZOD.
Schumann M. BEAUFILS.
Wagner R. DUMESNIL.

Chez STOCK :

Beethoven. Documents recueillis par PROD'HOMME.
Mozart. Documents recueillis par PROD'HOMME.
Schubert. Documents recueillis par PROD'HOMME.

Chez ALCAN :

Richard Wagner Henri LICHTENBERGER.
Saint-Saëns G. SEVRIERES.
Claude Debussy et son temps Léon VALLAS.
De Couperin à Debussy Jean CHANTAVOINE.
César Franck Vincent D'INDY.

Chez CALMANN-LEVY :

Philosophie du goût musical Pierre LASSERRE.
Les Années Romantiques Hector BERLIOZ.
A travers chants Hector BERLIOZ.
Au milieu du chemin Hector BERLIOZ.
Correspondance Inédite Hector BERLIOZ.